

La gobeletterie des sites basques du Labrador, comme signe identitaire des pêcheurs ? L'exemple du site de Red Bay

Vincent DELMAS et Agnès GELE

Mots-clés : Labrador, pêcherie, gobelets,

Les sites baleiniers basques du fleuve et du golfe du Saint-Laurent présentent dans leurs collections archéologiques, un certain nombre d'artefacts en verre. Cet assemblage varié se compose majoritairement de fragments de bouteilles, de vitres, de boutons, de parois de lampe ou encore de contenants, que l'on associe à des réoccupations européennes et euro-canadiennes entre la deuxième moitié du XVIIIème et le début du XXème siècle. Le reste du matériel est constitué de quelques perles et essentiellement de fragments en verre relativement fins qualifiés jusqu'alors d'indéterminés, qui peuvent être des parties de base, de pied, de lèvre ou encore de paroi, appartenant autant à des formes ouvertes que fermées. Seuls ces artefacts distincts du matériel colonial français et anglais peuvent être affiliés aux pêcheries basques des XVIème et XVIIème siècles et ils demeurent, à ce jour, peu étudiés.

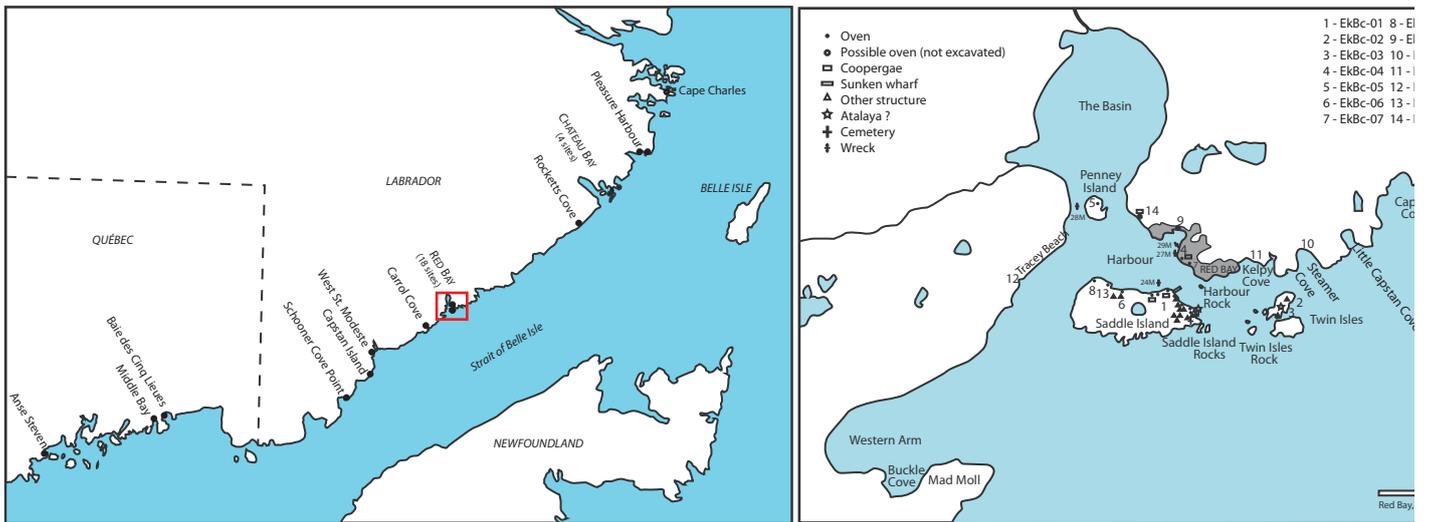
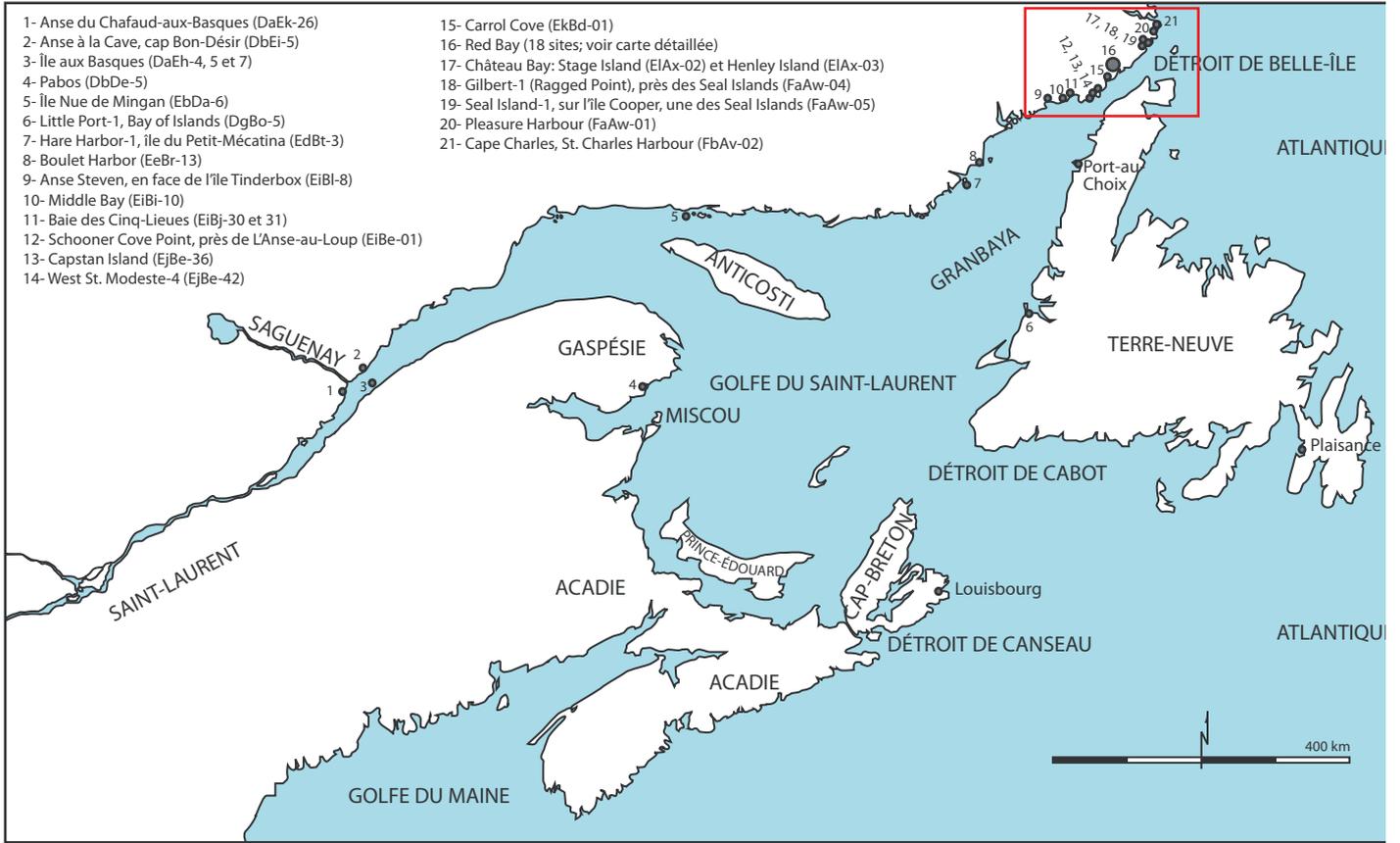
Ainsi, nous présenterons, dans une première partie, les contextes archéologiques de découverte de ce matériel, en mettant l'accent sur les sites basques du Déroit de Belle-Isle, au sud de l'actuel Labrador. Ces derniers sont, en effet, bien documentés et ils ont livré un mobilier verrier relativement important. Nous nous attacherons à présenter plus particulièrement le site de Red Bay, sur lequel se concentre cet article. Il conviendra ensuite de présenter certains des objets en verre mis au jour. Enfin, dans une dernière partie, il s'agira de mettre en évidence que l'analyse de la verrerie de table pose, d'une part, des questions relatives à l'approvisionnement européen et, d'autre part, des questions d'un éventuel témoignage de hiérarchisation sociale. L'étude de ces objets semble ainsi pouvoir nous apporter des informations complémentaires sur la vie quotidienne des Basques dans les stations de pêche, ainsi que sur leurs liens sociaux.

Présentation des sites basques

Les sites que nous avons sélectionnés pour notre étude, qui a pour cadre un ensemble plus large que la simple occupation du site de Red Bay, font partie des premières occupations saisonnières basques au Canada entre 1530 et le début du XVIIème siècle et contribuent, pour une grande partie, à nos connaissances archéologiques sur les pêches basques. Ces

sites forment un ensemble assez homogène du point de vue de leurs aménagements et de leur culture matérielle, et constituent une référence pour comprendre tous les sites basques autour du golfe. En effet, selon l'état des connaissances, ces derniers furent les plus populaires et occupés sur la période la plus longue par les pêcheurs en raison de leurs configurations et de leurs localisations idéales par rapport à l'Europe et aux migrations baleinières. Il s'agit de zones bien abritées des intempéries et des caprices de l'océan. L'eau y est suffisamment profonde pour le mouillage des navires, le transport des baleines et le rejet des carcasses. Une portion de terre suffisamment grande, peu élevée et proche du rivage devait être disponible pour la construction des installations temporaires. Les fouilles archéologiques ont révélé que ces sites terrestres saisonniers se caractérisent par des vestiges liés à des activités de transformation du lard des baleines en huile et à son conditionnement. Les premiers indices, visibles dans le paysage, sont des tuiles de toit en terre cuite commune rouge, des structures de four, des roches noircies, des restes de graisse brûlée et des ossements de baleines. Quant aux dépôts, ils sont généralement constitués de quelques couches (moins d'une dizaine), condensées et généralement peu épaisses.

Les fours, qui sont l'élément central des sites baleiniers, se composent d'une maçonnerie de pierres locales et d'argile importée, s'étant indurée par chauffage et écoulement de l'huile. Ces derniers comportent jusqu'à sept foyers circulaires, organisés de façon linéaire avec des petites ouvertures pour alimenter le feu, tournées vers le rivage. Les foyers supportaient de larges chaudrons de cuivre en feuilles rivetées. Certains foyers ne montrent aucune trace de combustion, ayant peut-être été tenus en réserve afin de refroidir un chaudron trop chaud ou de protéger l'huile, ou tout simplement conserver intact en vue d'une utilisation future. Derrière le rang des foyers, il y avait souvent une plateforme en bois où les travailleurs disposaient les morceaux de lard à fondre et retiraient l'huile obtenue par la fonte. Les fours étaient généralement recouverts d'une toiture de tuiles, reposant non pas sur des murs mais sur des poteaux verticaux qui ont laissé



parfois leurs empreintes. Des restes de fanons ont été aussi retrouvés et ils étaient utilisés comme matériau de recouvrement tant pour la toiture qu'au sol. Selon James Tuck, les tuiles étaient pour les Basques un signe d'appartenance d'un édifice, prévenant les autres pêcheurs que ces lieux étaient occupés. Assez peu de mobilier est généralement associé à ces structures.

Juste en arrière des fours, et construits en tirant avantage du terrain, il y a des ateliers dits «de tonnelleries» ou de «charpenteries», identifiés comme tels en raison des types d'outils et des nombreux déchets de taille de bois retrouvés. Sur certains sites, une tonnellerie pouvait servir à plusieurs fours. Elles se distinguent par un dense dépôt de tuiles, de nombreux clous forgés, des trous de poteau, des pièces de tonneau et des outils de tonnelier. Les techniques de construction de ces ateliers sont similaires à celles des fours à la différence près que certains devaient avoir des murs rudimentaires recouverts de bois, de voiles ou même de branchages. Comme dans le cas des fours, la charpente en bois est mal conservée. Des activités domestiques se sont déroulées à l'intérieur de ces espaces de travail, sans se limiter à une portion précise de l'édifice. À la fois atelier et habitat, les tonnelleries livrent souvent le mobilier le plus varié et nombreux des sites. Outre les outils de tonnelier et une variété d'objets personnels et professionnels, elles recèlent un éventail typiquement « basque » de terres cuites communes ibériques et françaises, de grès normands, de faïence aragonaise et de verres à pied. Ce mobilier met en scène un statut socio-économique élevé qui contraste avec celui des habitations plus humbles détectées sur plusieurs sites, notamment ces huttes ou abris, faits en bois léger et recouvertes de fanons ou de voiles (la plupart de ces habitations a été retrouvée sur le site EkBc-01 sur l'île Saddle à Red Bay).

On répertorie une vingtaine de sites baleiniers dans le détroit de Belle-Île, sur la côte sud du Labrador. Or, tous ne recèlent pas des fragments de verre datant de l'occupation basque. Parmi ces sites, ceux de Red Bay montrent le matériel et les structures les plus remarquables. Fouillés sur une période de près de 20 ans, les principaux sites de Red Bay se trouvent sur la rive nord de l'île Saddle, qui referme le havre. L'île recèle un site principal dans sa portion nord-est et trois sites secondaires au nord-ouest. Le site principal (EkBc-01) comprend huit fours d'un à six foyers (aires A, B, C, G et J), ainsi que trois tonnelleries (aires A, E et G (?)), quatre dépotoirs contenant des déchets alimentaires et des débris de bois (entre aire B et aire E, aire K), un quai submergé, une dizaine de structures secondaires (aires C, G, K, L et M), un poste d'observation ou « atalaya » (atalaya, aire K) et un cimetière de 142 personnes (aires L et M). L'extension

subaquatique du site (24M) contient l'épave du baleinier le San Juan de Passages, coulé en 1565, ainsi que des chaloupes baleinières. Saddle Island West (EkBc-16), localisé dans la portion nord-ouest, contient un four à six foyers, un petit atelier (une tonnellerie ?) et une habitation. Le site Adam's Point (EkBc-36) comprend un four à foyers multiples. Twin Island est un îlot double, à l'est de l'île Saddle, qui abrite deux petits sites. Le premier comprend une structure rectangulaire aux fonctions indéterminées (Twin Island 1, EkBc-05) et le second, un marécage utilisé comme dépotoir, un poste d'observation ou atalaya, et un petit abri (Twin Island 3, EkBc-07). Si peu de matériel a été retrouvé sur ce site, un verre à pied refoulé quasi-complet a été mis à jour et il est aujourd'hui exposé au Musée de Red Bay. Au nord de la rade de Red Bay, sur Organ's ou Penney Island (EkBc-15) se trouve le site d'une station excentrée, vraisemblablement utilisée pendant la plus importante période d'occupation. L'unique structure mise au jour est un four à six foyers dont seuls les foyers du centre ont servi.

D'autres vestiges ont été retrouvés sur le continent, au cœur du village actuel de Red Bay. Le site Red Bay East (EkBc-17) est un grand établissement qui comprend deux fours ayant respectivement quatre et sept foyers et une tonnellerie. L'importance des tuiles et des dépôts culturels mis au jour, tout comme la configuration idéale des lieux, porte à croire que cette aire a été utilisée pendant toute la période d'occupation basque. En témoignent également les multiples restaurations des fours et la diversité de la céramique et du verre. La collection archéologique de Red Bay regroupant au moins une centaine de milliers de fragments, est imposante et variée: tuiles, quincaillerie d'architecture, outils de tonnellerie et de découpe du lard de baleine, matériel de pêche, restes alimentaires, monnaies, vêtements, chaussures, armes (épées, armes de jet) et autres objets personnels (jeux). La poterie inclut la vaisselle de conservation, de cuisson et de service des aliments, parmi laquelle les marmites à anses prennent une grande place et constituent un élément diagnostique des sites basques. Les terres cuites communes, regroupées selon six types, ont présenté de nombreuses difficultés de provenance depuis leur découverte, qui restent encore à résoudre.

Pour résumer, des fragments de verre fin ont été retrouvés près des fours (EkBc-01: aire B et C; EkBc-15; EkBc-36), dans des habitations sommaires (ex : EkBc-01 : aire G, J, K, L et M; EkBc-07 et EkBc-16) et dans les différents ateliers (ex : EkBc-01 : aire A, B, E, G et F; EkBc-07; EkBc-17). Il est intéressant de constater que la plus grande concentration en verre, et en culture matérielle de manière générale, semble se retrouver dans les aires domestiques des structures qui ont été associées à des

ateliers de tonneliers, de charpentiers ou de simples ateliers. Cette localisation dans des contextes spécifiques interpelle, comme nous le verrons par la suite.

Avant d'aller plus loin dans les interprétations, il convient de présenter quelques formes et décors spécifiques mis au jour sur ces sites.

Le mobilier en verre

Cette étude en cours devra à terme, dans la mesure où il sera possible d'accéder aux collections, passer par un récolement exhaustif de l'ensemble du mobilier en verre découvert sur tous les sites basques. De ce fait, les données quantitatives relatives aux nombres de fragments et d'individus ne seront pas présentées ici. Toutefois, un certain nombre d'artefacts représentatifs de la verrerie européenne du XVI^{ème} siècle ont été découverts sur ces sites, de même qu'un certain nombre de fragments présentant des décors spécifiques. C'est pourquoi nous avons décidé de faire cette présentation, envisagée comme une étape pour l'étude en cours, les questionnements et les problématiques se faisant déjà jour.

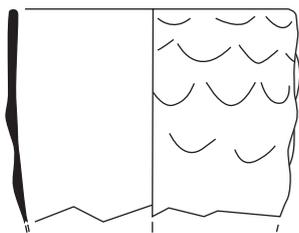
Les formes découvertes sur les sites basques correspondent à celles mises au jour en Europe de l'Ouest, à l'exception des zones d'influence germanique, pour la même période. Gobelets, verres à tige, verre à pied sont les trois principales sortes de verres à boire à pouvoir être identifiées.

La première des formes à avoir été observée est le gobelet. Cette forme simple, en usage dans le Midi de la France depuis le XIII^{ème} siècle tend à se généraliser en Europe au courant du XV^{ème} siècle et continue à se trouver dans des contextes du XVI^{ème} siècle de façon fréquente. Deux fragments de même type qui peuvent être rattachés de façon certaine à cette forme sont des fonds de gobelets incolores (EkBc-01-31330 et EkBc-01-9484). Et s'il ne semble pas improbable de trouver des gobelets du XVI^{ème} siècle au sein des artefacts découverts sur les sites basques, ceux-ci sont sans conteste plus tardifs (XVIII^{ème} siècle), comme tendent à la prouver un certain nombre de documents iconographiques et quelques publications.

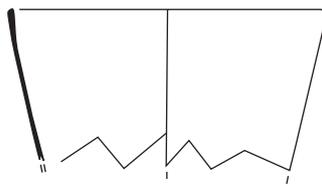
Viennent ensuite les verres à pied, qui sont extrêmement fréquents à partir de la fin du XV^{ème} siècle et durant tout le XVI^{ème} siècle. Il est possible d'en recenser sur de nombreux sites archéologiques de cette période, dans la grande région parisienne (Tours, Orléans, Chartres, Paris), le quart Nord-Est de la France (Troyes, Châlons-sur-Marne, Metz, Besançon, Montbéliard, Strasbourg, Sarrebourg, Epinal, les sites castraux de Richardménil et de Pompey), le quart Nord-Ouest (Rennes, Quimper, le château du Guildo à Créhen, l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec, la maison forte de Sainte-Geneviève à Inzinzac-Lochrist), le quart Sud-Est avec Lyon, dans le midi méditerranéen et, enfin, dans

le quart Sud-Est avec des sites en Poitou-Charentes, ou encore le château de l'Herm. Plusieurs verres à pied refoulé ont été mis au jour sur les sites basques. Le pied EkBc-01-7580 est caractéristique du verre à pied refoulé tronconique, son contenant n'a malheureusement pas été conservé. En verre gris très pâle presque incolore, il est très fragmenté. EkBc-01-11461 est un fragment de pied refoulé tronconique en verre gris-brun très pâle presque incolore. Un troisième pied, mis au jour avec des fragments de contenant non décorés d'aspect similaire, est également très fragmenté (EkBc-17-?/3152a b/3222a/4318/222b/2150b/3450/3231/3168a/4318/3573a/3370 pour le pied). En verre gris-brun très pâle, presque incolore, il présente un pied très court, tronconique. Le plus bel exemplaire de verre à pied est le verre EkBc-07-1003. Complet archéologiquement, il fait 15 cm de haut. En verre vert très pâle, presque incolore, son pied est court et tronconique tandis que la coupe est conique, légèrement renflée dans sa partie médiane, l'ensemble présentant un aspect relativement trapu. Outre ces verres à pied refoulé, un autre type, lui aussi à pied refoulé, a été recensé. Le pied EkBc-01-15510 est partiellement conservé, ainsi que la naissance du contenant, qui part en s'évasant largement jusqu'à rejoindre l'horizontale. Ce verre est à rapprocher des coupes à pied refoulé, telles qu'observées au Collège de France à Paris, Besançon, Rouen, Nevers ou encore à Epinal.

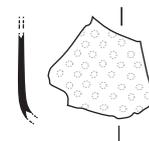
Une autre forme a été mise au jour sur ces sites. Il s'agit de verre à jambe creuse à base refoulée formé dans une seule paraison, le pied et la jambe étant obtenus par refoulement et la forme de la jambe par pincement. La jambe présente ainsi un nombre de renflements variables en fonction du nombre de pincements effectués par le verrier, chaque renflement formant une boule creuse. Le pied est souvent bas, presque discoïde, la jambe plus ou moins longue et présentant un nombre variable de renflements, tandis que le contenant, plus rarement conservé, peut être de forme conique, hémisphérique ou très évasée. Ces verres, semblant être une évolution du précédent type, apparaissent dès le début du XVI^{ème} siècle pour l'exemplaire mis au jour à Orléans et s'observent principalement durant la première moitié du siècle suivant, avec quelques rares exemplaires mis au jour dans des contextes du XVIII^{ème} siècle. Ils ont été observés à Tours, Orléans, Troyes, Paris (Cour Napoléon), à Strasbourg, à Poligny, à Créhen, à l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec, au château de l'Herm en Poitou-Charentes. Le fragment EkBc-01-16481, incolore présentant une légère altération, est un exemple représentatif de ce type de verre, avec un seul renflement. Seuls le pied et la jambe sont conservés. De même, les fragments EkBc-01-14134/14052



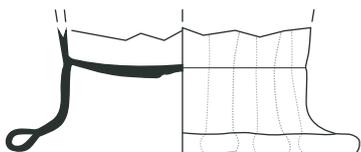
EkBc-I-4953



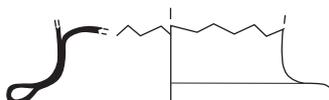
EkBc-I-15510



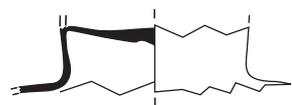
EkBc-I-6682



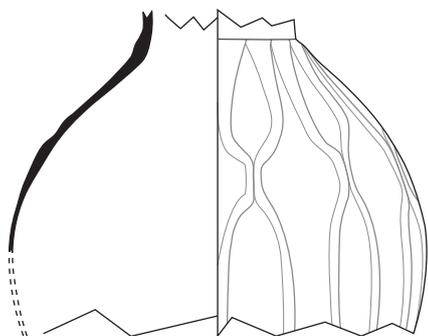
EkBc-I-7580



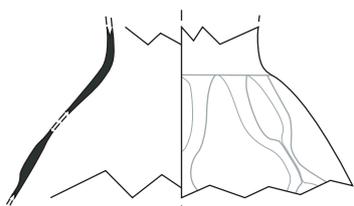
EkBc-I-112-2 (?) / 1081



EkBc-I-12930



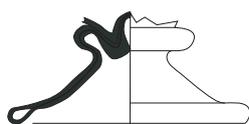
EkBc-I-300



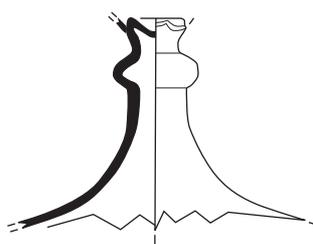
EkBc-I-2374



EkBc-I-35716



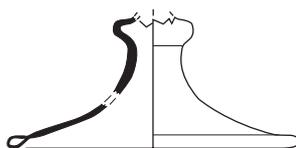
EkBc-I-5886



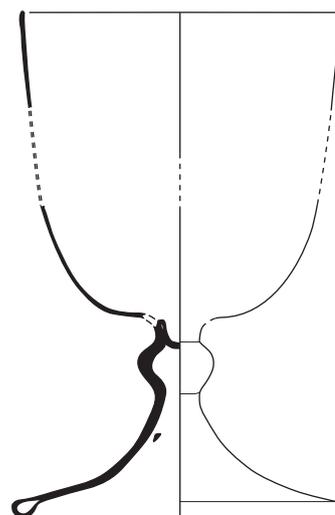
EkBc-I-14052



EkBc-I-16486



EkBc-I-22040 / 22065 / 14041



EkBc-I-16487 bis



sont à rattacher à cette forme. Là encore, seuls le pied et la jambe ont été mis au jour. Le renflement obtenu ici est plus annulaire, tandis que le précédent était quasiment sphérique, légèrement aplati à ses extrémités supérieures et inférieures. Le pied EkBc-01-16486/10160/6334 est, lui-aussi, vraisemblablement à rattacher à cette forme, la jambe n'ayant malheureusement pas été conservée.

Des verres à tige, façonnés dans plusieurs paraisons, chaque paraison correspondant à un élément morphologique (le pied, la tige et la coupe, ainsi que d'éventuels éléments de décor en verre rapporté), ont été aussi mis au jour. Dans le cas du mobilier étudié ici, seuls des pieds et des tiges ont pu être attribués de façon certaine à ce type. Le fragment EkBc-01-35716 est une tige pleine en verre incolore présentant une amolisse, petite paraison intermédiaire en verre plein permettant de souder et de renforcer les parties d'une verrerie, à chacune de ses extrémités. Il n'a pas été observé d'artefact de profil similaire pour le XVI^{ème} siècle et les comparaisons sont à rechercher dans des contextes plus tardifs. De même, les fragments de tige creuse incolores à décor spiralé EkBc-01-27029, découverts dans le même contexte, sont à rapprocher de verres à tige datés du XVII^{ème} siècle au milieu du XVIII^{ème} siècle.

Plusieurs fragments plus ou moins discoïdes partiellement conservés n'ont pas été attribués à une forme précise, puisqu'il s'agit de pieds dont l'élévation nous est inconnue. Il pourrait s'agir de verres à tige, à boule, ou d'autres verres à jambe de quelque forme que ce soit. C'est le cas, par exemple, du fragment EkBc-01-14041, des fragments EkBc-17-3009/3967/3670/3711a-b/4263/3026/3603a qui présentent un décor granuleux moulé et des fragments EkBc-01-14146/14342/14338/946/12719/ 13974/14346a-b.

Quelques fragments, qui n'ont pas pu être rattachés à une forme quelconque, portent des éléments de décor.

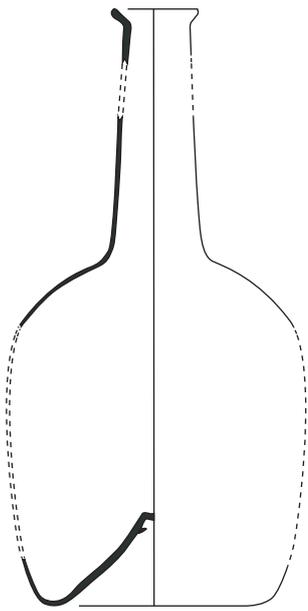
Les fragments de verre bleu pâle EkBc-01-41031, 41069, 41068, 41066, EkBc-01-41219 a-e et EkBc-01-40966 présentent tous des décors soufflés-moulés de résille. La très petite taille de ces fragments ne permet pas de les rattacher à une forme quelconque. Le fragment EkBc-01-4923, en verre incolore et de belle facture, présente lui aussi un décor soufflé-moulé de résille qui couvre sa surface. Là encore, si la lèvre est conservée, la taille du fragment ne permet pas de le rapprocher d'une forme spécifique. De nombreux verres à pieds et gobelets portent ce type de décor pour la période qui nous intéresse. Le fragment EkBc-17-4073 a-b en verre bleu pâle, de petite taille et n'ayant pu être rattaché à une forme quelconque, présente, quant à lui, un décor de bossettes.

Les fragments EkBc-01-32656, EkBc-01-

32642, EkBc-01-32652, EkBc-01-32654 et EkBc-01- 6682, en verre incolore, présentent des décors moulés de petites dépressions sphériques, dites «en grain d'orge». La taille de ces fragments ne permet pas de les attribuer de façon certaine à un type. Toutefois, un certain nombre de suppositions peuvent être faites. Si dès le XIV^{ème} siècle, des exemples sont connus de décors de dépressions sphériques appliqués sur des verres à tiges ou encore sur des gobelets pour certaines productions méridionales, il convient ici de rapprocher ces éléments de décors de verres à pied retourné. Les exemples de comparaison sont assez nombreux pour le XVI^{ème} siècle. Parmi ceux-ci, deux exemplaires vont retenir plus particulièrement notre attention, le verre mis au jour rue des Lombards à Paris et celui découvert à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Tous deux datent de la première moitié du XVI^{ème} siècle et sont d'une bonne facture, que les auteurs imputent à une probable réalisation par des verriers italiens, possiblement des verriers d'Altare, connus pour être installés à Lyon dès 1511. Par ailleurs, même si là encore le contexte rend cela moins probable, il ne faut pas exclure la possibilité qu'un ou plusieurs de ces fragments appartiennent à un verre à bouton tel que celui découvert Cour Napoléon à Paris.

Plusieurs tessons (EkBc-01-1846 et 34337a; 1868 et 1760; 802 et 1469; EkBc-01-300 et 2374), appartenant à un ou plusieurs verres, portent un décor de filets rapportés mis en place de façon à former des figures losangées, sorte de résille beaucoup plus souple que le décor de résille porté par les fragments moulés. Ces filets de verre, de couleur identique à la paraison soufflée, sont appliqués sur le verre puis réunis à la pince, selon la technique du nipt diamond-waies. Ces fragments n'ont pas pu être rattachés à une forme spécifique. Toutefois, les exemples connus pour ce type de verre laissent supposer qu'il puisse s'agir de verre à pied. En effet, outre un gobelet mis au jour à Avignon et daté du XV^{ème} siècle, ce motif est présent sur des verres à pied du XVI^{ème} siècle découverts à Tours et ornent le fragment d'un verre indéterminé mis au jour au château de l'Herm, dans un contexte daté précisément de 1590 à 1652. D'autres exemples sont à chercher aux Pays-Bas (Malines - province d'Anvers, Belgique, latrine du « Hof Bauwens-Van der Boyen » au Veermarkt), où ces verres sont considérés comme Venise ou façon de Venise, les verres étant incolores et de très belle facture.

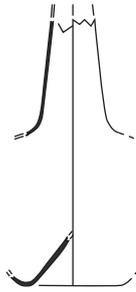
Un verre filigrané (EkBc-01-50397 a-c, 50461 a-c, 3963, 3964) mis au jour sur le site de Red Bay (EkBc-01-50397a-c/50461a-c/3963/3964) présente un décor *a retorti*. Le *vetro a retorti* est composé de *crystallo* auquel a été adjoint des cannes appelées, elles aussi en *crystallo* mais comportant un ou des filets de *lattimo* ou de verre coloré permettant



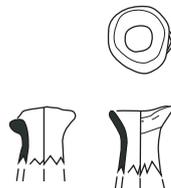
EkBc-I-4076



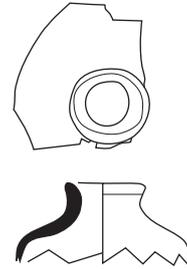
EkBc-I-9834



EkBc-I-7762 - 7709- 17964



EkBc-I-10340



EkBc-I-11177



EkBc-I-17651



de créer de nombreux motifs. Les verres filigranés présentent des aspects variés, tant typologiquement que dans leur décor. Il s'agit ici d'un verre qui n'est pas complet archéologiquement, puisque seuls le pied et la coupe sont partiellement conservés, sans que la forme de la jonction entre les deux soit connue. Aussi paraît-il hasardeux de le rattacher à une forme spécifique.

Une étude typologique, aussi intéressante qu'elle soit, ne saurait se suffire à elle-même et il convient de déterminer ce que peut nous apporter l'étude de ce mobilier.

Hormis ces formes ouvertes qui ont pu être déterminées et les éléments portant des décors spécifiques, des fioles et des bouteilles ont été récoltées lors de fouilles, mais n'ont pas été étudiées à ce jour.

Les apports de l'étude du mobilier en verre à l'archéologie des sites de baleiniers basques Dans la mesure où le verre étudié a fait l'objet d'un classement typologique et que de nombreuses collections mises au jour en Europe ont été étudiées de façon monographique, les dernières synthèses datant du début des années 90, il convient de se poser la question de la pertinence de l'utilisation du verre comme élément potentiellement datant. Comme le verre mis

au jour sur les sites de pêcheurs basques a toujours été découvert accompagné de terre cuite et que nous ne connaissons pas la durée d'utilisation des artefacts en verre, il semble difficile de dater de façon précise, c'est-à-dire à moins d'un siècle, des structures archéologiques au moyen de verre. A l'inverse, ce serait plutôt la poursuite des études des contextes dans lesquels ont été découverts les objets en verre qui vont permettre d'affiner une typo-chronologie déjà établie.

Une partie du mobilier des sites basques provient des mêmes régions d'avitaillement que les sites coloniaux français du XVIIème-XVIIIème siècle, à savoir une bonne partie de la façade atlantique. Pour le XVIème siècle, le mobilier et les sources écrites permettent d'identifier deux régions d'approvisionnement. Le Pays Basque et les vallées voisines de l'Adour et de l'Ebre semblent constituer la région première de ravitaillement en matière de chêne et fer pour la construction navale, de matériel de pêche et d'outils, de bois taillis pour le cerclage des tonneaux, de vin, d'huile d'olive, de céréales, de résines, de viandes confites, de graisse animale et de céramique (tant de la terre cuite commune ibérique, que de la faïence aragonaise). Ensuite, Bordeaux et la vallée de la Garonne ont

offre une série de produits complémentaires par l'intermédiaire des créanciers bordelais: biscuits, fèves, blé, vin, cidre cordages, barriques démontées et du cerclage pour ces dernières, de la céramique (terre cuite commune et grès). À titre individuel, les marins recevaient aussi des avances en argent leur permettant d'acheter des vêtements, des souliers et des vivres. Au cours des voyages, les marins avaient donc avec eux, leurs provisions privées et leurs effets personnels comme du vin, des spiritueux, du lard, des fruits frais et secs et aussi des jeux et des objets de valeur. Concernant ces derniers, il semble vraisemblable que des marins d'un plus haut statut aient emmené des contenants en verre et en céramique plus ouvragés, comme la majolique. Or, si les pêcheurs basques semblent acheter une bonne partie des denrées et objets qui les accompagnent durant leurs voyages dans les régions basque, castillane, aragonaise, midi-toulousaine et bordelaise, cela ne signifie pas forcément que les produits en verre qui leur sont vendus, proviennent uniquement de cette même zone. En effet, 56 verreries ont pu être identifiées pour la seule Aquitaine au XVI^{ème} siècle, mais le rôle d'intermédiaire commercial des marchands bordelais reste, il est vrai, très important. Ces derniers achetaient et vendaient le verre au même titre que d'autres produits, n'étant pas spécialisés dans l'achat et la vente de salicorne, groisil et verre fini. Une carte du commerce du verre pour cette région commence à se dessiner et les verres semblent suivre les circuits maritimes habituels de la période.

En prenant l'exemple du verre a retorti, la difficulté à déterminer la provenance d'un verre se trouve illustrée. En effet, si ce verre peut être qualifié de « Venise », il pourrait être tout autant de « façon de Venise ». Dans la région bordelaise, certains verriers fabriquent des verres façon de Venise. Ainsi, Guillaume Badie, non localisé, Guyrault Reynier de la verrerie de Baussiac en Bazadais, Antoine Coulomb de la verrerie du Tricollet en Cubzacais, Guilhem Arnault de la verrerie de Gousse en Condomois, Jehan Juilhot, de la paroisse de Saint-Barthélémy. Par ailleurs, des verriers italiens sont installés en Aquitaine à la même période. En 1569, il est fait mention de Pierre Diffranx, installé dans la paroisse Saint-Pierre à Bordeaux, les maîtres-verriers Jehan Ballerin et Jérémie Dissenty et Nicolas Ballerin, compagnon-verrier, sont des verriers vénitiens installés à Bordeaux, tandis que les familles Sarodo et Ferré viennent d'Altare et sont elles aussi installées à Bordeaux, où François Saroldo est mentionné dès 1603. La famille Sarodo, (aussi trouvée sous le nom Saroldi ou Saroldo), appartient à cette grande famille altariste dont nombre de membres ont émigré en France et sont présents à Nevers en 1584, à Lyon, Rouen, Nantes, Charleville et Liège en 1588. Outre les verriers installés en Aquitaine ayant pu produire du verre à

la façon de Venise, des marchands italiens sont en affaire dans la région de Bordeaux avec des marchands bordelais, tels que les florentins, Paulo Mey et Ludovico Gorine, naturalisés en 1580 (Paul Mey et Loys Gorin) en affaire avec le marchand de verre bordelais Antoine Ollivier. Sans oublier que nombre de verriers italiens sont installés aux Pays-Bas et que les circuits commerciaux pourraient permettre d'envisager un import depuis Anvers. Par ailleurs, le seul moyen de différencier un verre de Venise, d'un verre façon de Venise est de passer par une analyse physico-chimique, non effectuée à ce jour, en prenant exemple sur les travaux réalisés par Ine De Raedt, Koen Janssens, Johan Veeckman pour déterminer la composition des verres de Venise et façon de Venise mis au jour à Anvers. Mais s'il s'avérait que le verre soit une façon de Venise, il n'en resterait pas moins qu'il puisse provenir d'ailleurs que de la région Aquitaine. La complexité de la détermination de la provenance d'un verre est ici maximale. Enfin, un certain nombre de verreries situées en Espagne et en état de fonctionnement entre les XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles ont été portées à notre connaissance. Si l'étude proposée aujourd'hui se cantonne à des comparaisons avec l'espace français, il conviendra bien entendu à terme d'élargir nos recherches au-delà des Pyrénées.

Si la provenance d'un verre de Venise ou façon de Venise reste difficile à appréhender, il est par contre possible d'affirmer qu'elle est significative d'une certaine aisance.

Les ateliers dans lesquels la majorité des artefacts en verre ont été mis au jour soulèvent encore aujourd'hui une série de questionnements quant à l'identité de leurs occupants et à leurs fonctions multiples. En effet, plusieurs auteurs ont mis en évidence qu'une bonne campagne de chasse à la baleine nécessitait outre des capitaux et un bon avitaillement, un équipage ayant des qualifications particulières. Ce groupe des officiales (officiers) regroupaient des hommes chargés de fonctions spécialisées (fondeurs, harponneurs, charpentiers et tonneliers) et formaient près d'un tiers de l'équipage total. Ces hommes, outre la part qui leur étaient attribués comme à chaque marin, recevaient des parts supplémentaires. Les fondeurs, les charpentiers et les tonneliers sont donc des hommes avec un statut supérieur, qui étaient accompagnés d'apprentis (souvent neveux et fils de ces artisans) et de valets. Ils travaillaient exclusivement à terre et y prenaient leurs repas. D'après la rare documentation, une fois la journée de travail finie, ils retournaient dormir à bord du navire ancré à proximité, comme le reste de l'équipage. Mais il semblerait que les tonneliers dormaient à terre et menaient une existence à l'écart du reste de l'équipage. Cela permettrait d'expliquer la présence d'objets personnels tels que vêtements, souliers, majolique, monnaies, rosaires, couteaux, clé de coffre

et éléments de jeux dans ces aires de travail. Il est possible que le verre, au même titre que les objets cités, puisse appartenir à cette catégorie. L'importance de certains de ces officiales, comme les tonneliers, a été bien documentée, dans la thèse de Brad Loewen, et l'existence de possibles résidences à terre, ces structures ne présentant toutefois pas de mur, semble une voie tentante pour leur attribuer en partie la propriété de ces artefacts en verre. Selon lui, le métier de tonnelier oscillait entre l'artisanat et la bourgeoisie marchande, à une différence près, que les tonneliers basques s'engageaient selon un système collectif alors que leurs confrères bordelais allaient à Terre-Neuve en tant qu'artisans-entrepreneurs individuels et exigeaient des salaires un peu plus élevés. Plusieurs campagnes pour les Terres Neuves permettaient à de jeunes maîtres sans fortune, limités les uns comme les autres dans leurs avancements en métropole, d'accumuler assez de capital pour devenir au retour artisan autonome et propriétaire d'une maison dans une ville. Il est intéressant de noter que durant les campagnes, les équipages étaient constitués pour moitié de tonneliers salariés et d'investisseurs. Aussi le mode de fonctionnement de ces tonneliers révèle une attraction à court terme pour ce type de pêches, qui semble être la première étape d'une carrière évolutive plus qu'un mode de vie. Ces hommes entrent parfaitement dans la description de la naissance de la société de consommation à la Renaissance et témoignent de l'accessibilité au luxe pour les classes moyennes urbaines. Dans ce contexte spécifique, le contrôle du comportement devient une marque de distinction et de démarcation, observable aussi à travers l'amélioration des bonnes manières et l'utilisation de produits spécifiques au caractère ostentatoire. Le verre et la diffusion de celui-ci au travers des couches moyennes urbaines de la société au cours des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, traduit ce phénomène de distinction sociale reflétée par la consommation. Afin de répondre à cette demande, le verre produit présente des qualités et des prix variés. Le plus prestigieux est celui de Venise. En Aquitaine, outre ce verre de Venise, et le verre façon de Venise, produit sur place ou importé, presque tous les verriers produisaient des verres de qualité inférieure, en « verre blanc » (valant de 15 sols tournois en 1554 à 22 sols tournois en 1580) fabriqué avec de la soude obtenue par les cendres de salicorne importée de Narbonne ou provenant des marais de Marennes et Oléron, pour les produits de moins bonne qualité. Il existe une qualité de verre encore inférieure et moins chère, appelée « verres de compte », dont l'appellation semble locale et qui correspondrait à des verres communs fabriqués avec de la potasse provenant de cendres de fougères (la grosse de verre « de deux » valait 12 sols tournois et celle « de

trois » 10 sols tournois à la même période). Cette variété de qualité de verre, dans des gammes de prix variables va dans le sens de la volonté d'accéder à ces produits de consommation par des classes inférieures, transformant un objet de luxe en objet de consommation plus courante. Toutefois, la différenciation sociale peut encore se faire, non par la possession ou non d'un ou plusieurs verres mais par la qualité de ceux-ci.

Conclusion

Les documents concernant la vie quotidienne de ces marins sont rares et l'apport des sources archéologiques devient primordial. Si les modes d'installation ont été bien étudiés, l'étude du mobilier complète les données relatives à leur organisation, notamment sociale et spatiale. L'étude du verre, au-delà du fait qu'elle complète une typo-chronologie européenne en cours de restructuration avec les travaux de Catherine Hébrard-Salivas pour l'Aquitaine et d'Estelle Sélény en Poitou, illustre et complète les données déjà acquises concernant les circulations de biens, mais éclaire des aspects sociaux particuliers. Il conviendra donc, dans la mesure de nos possibilités, d'étudier l'ensemble du mobilier afin de confirmer les hypothèses qui se dessinent déjà. A terme, la nécessité d'un recours aux analyses chimiques afin de déterminer les zones de production de certains produits verriers spécifiques semble incontournable.

Bibliographie (non exhaustive)

- AUGER Réginald, STOPP Marianne P., 1987 - 1986** Archaeological survey of Southern Labrador: Quebec/Labrador Border to Cape Charles. Rapport inédit, Newfoundland Museum, University of Calgary.
- AUGER Réginald, STOPP Marianne P., 1989 -** «1986 Archaeological Survey of Southern Labrador». Newfoundland & Labrador 1986, Annual Report n°7, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.). Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 198-212.
- AZKARATE Agustín, HERNANDEZ Jose Antonio et NUNEZ Julio, 1992 -** Balleneros vascos del siglo XVI (Chateau Bay, Labrador, Canada). Estudio arqueológico y contexto histórico. Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, Vitoria-Gasteiz.
- BARKHAM, Michael M., 2007-** «Aspects de la vie à bord des navires basques espagnols au XVI^{ème} siècle, notamment par référence aux expéditions de pêche de la baleine dans les eaux de Terranova», in : GRENIER et al. 2007, V, p. 49-72.
- BARKHAM, Selma, 1978 -** "The Basques: Filling a Gap in our History between Jacques Cartier and Champlain", Canadian Geographic (fév.-mars), p. 8-19.
- BARKHAM, Selma (Huxley) (dir.), 1987 -** Los vascos en el marco del Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII. Etor, Donostia-San Sebastián.
- BARRERA Jorge, 1990 -** «Nevers, verrerie des XIV-XVII^{ème} siècles», in : «Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication –

- Consommation», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9e supplément, Dijon, p. 107-120.
- BARRERA Jorge, 1988** - «Le verre à boire des fouilles de la cour Napoléon du Louvre», *Annales du XIème congrès de l'AIHV*, Bâle.
- BARRERA Jorge, 1987** - «Archéologie de la ville, Orléans : le verre du XIIIème au XVIème siècles», *Revue de la Fédération archéologique du Loiret*, n°13.
- BAUMGARTNER Erwin, 2003** - *Venise et façon de Venise, verre renaissance du musée des arts décoratifs*, Paris.
- BAUMGARTNER Erwin, KRUEGER Ingeborg, 1988** - *Phoenix aus Sand und Asche*, Bonn.
- CABART Hubert, 2009** - «Les verres de la fouille de la rue du palais de justice à Troyes (Aube)», *Annales du 17ème congrès de l'AIHV*, Anvers, p. 481 - 487.
- CABART Hubert, BOURGER Isabelle, 1990** - «La céramique et le verre de deux ensembles clos des XIVème et XVème siècles à Metz», *Revue archéologique de l'est et du centre est*, tome 41, p. 105 - 140.
- CABART Hubert, 1984** - «Fouilles de trois fossés des XVIème et XVIIème s., rue Saint-Dominique à Châlons-sur-Marne», *Mémoire de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*.
- CANTRELLE Sylvie, GOY Corinne, MUNIER Claudine (dir.) (2000), *Histoire d'un quartier de Montbéliard (Doubs), le bourg Saint-Martin (XIIIème – XXème s.)*, Paris.
- COTTEN Jean-Yves, LABAUNE-JEAN Françoise (2009), «La verrerie de la ZAC Saint-Malo/Ille à Rennes (Ille-et-Vilaine, Bretagne)», *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, Paris, p.71-73.
- CURTIS Jenneth (2009) *State of Conservation of Terrestrial Cultural Resources of the Basque Period, Red Bay, Labrador*. Rapport inédit, Parcs Canada, Halifax.
- DE RAEDT Ine, JANSSENS Koen, VEECKMAN Johan (2002), «On the distinction between 16th and 17th century venitian and Façon de Venise glass», in VEECKMAN Johan (dir.), *Majolique et verre de l'Italie à Anvers et au-delà, la diffusion de la technologie au XVème et au début du XVIIème siècle*, Anvers, p. 95-121.
- DE RAEDT I., JANSSENS K., VEECKMAN J., VINCZE L., VEKEMANS B. et JEFFRIES T. E. (2001), «Trace analysis from distinguishing between Venitian and Façon-de-Venise glass vessels of the 16th and 17th century», *Journal of Analytical Atomic Spectrometry*, 16, p. 1012-1017.
- DE RAEDT I., JANSSENS K., VEECKMAN J. (1999). «Compositional distinctions between 16th century 'Façon-de-Venise' and Venetian Glass Vessels, excavated in Antwerp, Belgium», *Journal of Analytical Atomic Spectrometry*, 14, p. 493-498.
- DORIGATO Attilia (2003), *Le verre de Murano*, Paris.
- FOY Danièle, SENNEQUIER Geneviève (1989), *A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance*, Rouen.
- FOY Danièle (1988), *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris.
- GELÉ Agnès (2010), «La gobeletterie», in : GIULIATO Gérard (dir.), *Pompey, le site de l'Avant-Garde*, p. 212-217 et 220-223.
- GELÉ Agnès et HUOT-MARCHAND Guillaume (2007), «Le verre creux», in : GIULIATO Gérard (dir.), «Le château des Armoises» à Richardménil (XIVème - XVIIème s.), *archéologie d'une maison forte lorraine*, p. 323-346.
- GOETZ B. (1990), «Montbéliard – Porte Pouhat : verrerie de la fin du XVIème siècle», in : «Verrerie de l'Est de la France, XIIIe - XVIIIe siècles, Fabrication – Consommation», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9e supplément, Dijon, p. 181-185.
- GOYHENECHÉ, Ernest (1990) *Bayonne et la région bayonnaise du XIe au XVe siècle*. Universidad del País Vasco, Salamanca.
- GUERIT Magalie (2008), «Le verre moderne de l'ensemble clos 5150 de la place des Epars à Chartres (Eure-et-Loire) », *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, Paris, p. 111-113.
- GUILHOT J.O., MUNIER C. (1990), «Besançon, rue de Vignier, verreries des XIVème-XVIème siècles», in : «Verrerie de l'Est de la France, XIIIe - XVIIIe siècles, Fabrication – Consommation», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9e supplément, Dijon, p. 149 - 172.
- GUSSET Gérard (2007) «La poterie commune et le grès des sites subaquatique et terrestre à Red Bay», In R. Grenier et al. (dirs.), *L'archéologie subaquatique de Red Bay : la construction navale et la pêche de la baleine basque au XVIe siècle*, 2, p. 51-120. Parcs Canada, Ottawa.
- HEBRARD-SALIVAS Catherine (2007), *La verrerie en Aquitaine aux XVIème et XVIIème siècles (exemple du château de l'Herm en Dordogne)*, Travail d'étude et de recherche, Master 2, Université Bordeaux III.
- LABAUNE-JEAN Françoise, BEUCHET Laurent (2008), «Le château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor), les pièces de verrerie», *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, Paris, p.97-102.
- LALANDE, Dominique (1989b) «Fouilles archéologiques du site historique de Bon-Désir (DbEi-5) et bilan des activités 1988». Rapport inédit, Célat, Université Laval, Québec.
- LE BOULANGER Françoise, LABAUNE Françoise (1999) «Un lot de verres à boire à décor d'accolades provenant du collège La Tour d'Auvergne à Quimper (Finistère)», *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, Paris, p. 20-23.
- LE NOAC'H Charlotte (2004), «La verrerie de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec (Finistère). Etude typo-chronologique», *Revue archéologique de l'Ouest*, 21, p. 175-187.
- LOEWEN Brad (1999) *Les barriques de Red Bay et l'espace atlantique septentrional, vers 1565*. Thèse de 3e cycle, Université Laval, Québec.
- LOEWEN, Brad (2009) "Historical Data on the Impact of 16th century Basque Whaling on Right and Bowhead Whales in the Western North Atlantic." *Canadian Journal of Zooarchaeology* 26 : 3-24.
- LOEWEN, Brad & DELMAS Vincent (2011) «Les occupations basques dans le golfe du Saint-Laurent, 1530-1760. Périodisation, répartition géographique et culture matérielle», *Archéologiques n024, AAQ*, Québec, pp. 23-55.
- MAITTE Corine (2009) *Les chemins de verre : les migrations des verriers d'Altare et de Venise (XVIe-XIXe siècles)*. Presses Universitaires de Rennes, Collection Histoire.
- MARQUIS Philippe et al (2000) «Late medieval and Renaissance glassware from rue des Lombards, Paris», *Journal of Glass Studies* 42, The Corning Museum of Glass, Corning, New York, p. 97-112.
- MENDERA Marja (2002) "Glass production in Tuscany 13th to 16th century : the archaeological evidence", in : VEECKMAN, JOHAN et al., *Majolica and Glass from Italy to Antwerp and Beyond: the transfer of technology in the 16th – early 17th century*. Colloque organisé par la ville d'Anvers, p 263-294.

- MYLES, Virginia (2007a) «Majolique espagnole des sites subaquatique et terrestre», in : GRENIER et al. 2007, II, p. 120-129.
- MYLES Virginia (2007b) «Tuiles de couverture», in : Grenier et al. 2007, II, p. 130-138.
- MUNIER C. (1990), «Poligny – Lycée Friant verrerie des XIII^{ème}-XVII^{ème} siècles», in : «Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication – Consommation», Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est, 9^e supplément, Dijon, p. 211-219.
- NIELLON, Françoise & MCGAIN, Alison (1989) «Intervention archéologique sur les sites historiques des baies de Blanc-Sablon et du Milieu (Basse-Côte-Nord), Été 1988». Rapport inédit, Municipalité de la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent.
- PLOURDE, Michel (2003) «8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent». Rapport inédit, Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent/ Parcs Canada.
- PROULX Jean-Pierre (1993) Les Basques et la pêche à la baleine au Labrador au XVI^e siècle. Parcs Canada, Ottawa.
- PROULX, Jean-Pierre (2007) «La pêche de la baleine au Labrador par les Basques : un aperçu historique», In : GRENIER Robert, BERNIER Marc-André et STEVENS Willis (dir.) - L'archéologie subaquatique de Red Bay : la construction navale et la pêche de la baleine basque au XVI^e siècle. Parcs Canada, Ottawa, vol. 1, p. 27-100.
- RURALYS (Dominique Lalande) (2008) «Le site basque de l'anse à la Cave Haute-Côte-Nord (DbEi-5)». Rapport déposé au MCCCQ, Québec.
- SENELE Estelle (2009), «Un échantillon de verrerie provenant de sites archéologiques du Poitou-Charentes», Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre, Paris, p. 75-78.
- TUCK, James A. (1980) «Archaeology in southern Labrador – 1980», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1980. Annual Report no 1, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 69-77.
- TUCK James A. (1981) «Fieldwork in Red Bay», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1981. Annual Report no 2, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.). Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 56-67.
- TUCK James A. (1982) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1982». Archaeology in Newfoundland and Labrador 1982. Annual Report no 3, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 95-117.
- TUCK James A. (1983) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1983», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1983. Annual Report no 4, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 70-81.
- TUCK James A. (1984) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1984», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1984. Annual Report no 5, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 224-245.
- TUCK James A. (1985) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1985», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1985. Annual Report no 6, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 150-158.
- TUCK James A. (1987) «The World's first Oil Boom», Archaeology, (January-February), pp. 50-55.
- TUCK James A. (1989) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1986», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1986, Annual Report no 7, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 213-237.
- TUCK James A. (1991) «Excavations at Red Bay, Labrador – 1987», Rapport inédit, Provincial Archaeology office, Saint-Jean.
- TUCK James A. (2005) - Archaeology at Red Bay, Labrador 1978-1992. Rapport inédit, Memorial University, Saint-Jean.
- TUCK James A., GRENIER Robert (1989) Red Bay, Labrador, World whaling capital AD 1550-1660. Atlantic Archaeology, LTD, Saint-Jean.
- TURGEON, Laurier (1986) «Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches basques à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux», Revue d'histoire de l'Amérique française 39(4), p. 523-549
- TURGEON Laurier (1995) «Pêcheurs basques du Labourd dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle», L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve, Actes du 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993 (Éditions du CTHS, Paris), p. 213-234.
- TURGEON, Laurier (2000) «Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI^e-XVIII^e siècle) : ports, routes et trafics». Itsas memoria, Revista de estudios marítimos del País Vasco 3, Untzi Museoa, Museo Naval, Donostia-San Sebastian, p. 163-178.
- VERA Jose, HERNANDEZ Antonio, CALVO Juan Jose Biens, MARCEN Julio Nunez et IGARTUA Irune Zumalde (1985) «Basque Expedition to Labrador 1985», Archaeology in Newfoundland and Labrador 1985, Annual Report no 6, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (dirs.), Historical Resources Division Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, Saint-Jean, p. 81-98.
- WATON Marie-Dominique (1990), «Strasbourg-Istra : verrerie du XVI^{ème} siècle», in : «Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication – Consommation », Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est, 9^e supplément, Dijon, p. 37-74.